

details and water-partings could, if they were carefully observed, lead us to reliable results. According to REINAUD, Hsüan-chuang regards the *Ts'ung-ling* as such a continental water-parting:

Dans l'opinion de Hiuen-tsang, le centre du monde, du sud au nord, se trouvait dans les monts Ts'ong-ling, chaîne de montagnes du haut desquelles descendent à la fois l'Oxus au sud-ouest, le Yaxarte au nord-ouest, et le fleuve qui, coulant à l'est, va se perdre dans le Lac de Lop.¹

STANISLAS JULIEN, who was better acquainted with Hsüan-chuang than anybody else, identifies the *Dragon Lake* with Wood's lake:

C'est le Sir-i-kol, visité par le lieutenant Wood en 1830 (!) et où le bras principal de l'Oxus a sa source. Il est très-curieux de lire en regard du récit d'Hiouen-thsang, la relation du voyageur anglais dans cette région glacée. Mais celle du voyageur chinois est très-exagérée, quant aux dimensions du lac; Wood ne lui donne que 14 milles environ de l'E. à l'O., sur un mille seulement de largeur moyenne. Peut-être les neiges produisent-elles de loin cette illusion.²

ECKSTEIN seems to confer the honour of a continental water-parting upon the Bolor-tagh:

Il suit la route des caravanes formées dans l'Afghānistan et le Tokharistan, qui traversent la Séricque et qui aboutissent à la Chine. Il franchit la chaîne du Belour, comme les Âryas l'appellent; car Belour signifie Vidoûra dans leur langue, c'est-à-dire la région éloignée des montagnes aux extrémités du monde des Âryas. C'est la même chaîne qui porte le nom de Belour, ou des monts Noirs, dans l'idiome des Turcs. C'est la chaîne de l'Imaus qui sépare les deux Scythies; la Scythie des Sères, ou la Séricca à l'Orient; la Scythie des Tochaes, ou le Tokharestan, y compris le Ferghana, à l'Occident. Les Âryas, les Tibétains, les hordes turques et tartares y placent également leur paradis. Mère de l'Oxus et du Iaxartes, mère des rivières de Kaschghar et de Yarkand, mère encore de la rivière de Khounar ou du Tchitral, qui s'unit au fleuve de Kaboul pour former la branche occidentale de l'Indus, cette chaîne, que couvrent tant de voiles, et que soulèvent tant de regards, a été traversée par Hiouen-thsang et les pèlerins chinois à ses deux extrémités; car ils ont suivi la route des rivières de Kaschghar et du Iaxartes, ainsi que la route de l'Oxus et de ses affluents, dans le voisinage des sources de la rivière de Khounar.³

VIVIEN DE SAINT MARTIN identifies the *Shang-mi* of Hsüan-chuang with Chitral. Thence he proceeds to *Pamir*:

Un grand lac en occupe le centre. Po-mi-lo est la transcription de Pamir Le lac dont parle Hiouen-thsang est celui de Sir-i-kol d'où sort l'Oxus, et qui a été reconnu par le lieutenant Wood dans sa pénible exploration de cette région glacée⁴

Vivien de Saint Martin reconstructs the pilgrim's route. From the lake Sir-i-köl he continues 500 li S. E. to the kingdom of *Ch'ie-p'an-t'o*. The French scholar calculates that this must be a town called Karchu by the Kirgiz, and situated at one of the principal feeders of Yarkand-darya, called *Hsi-to* by the Chinese:

Ou-cha, que le journal chinois met 800 li de Khie-p'an-t'o (Kartchou), à la sortie des monts Ts'ong-ling, et à 500 li de Kie-cha (Kachgar), doit répondre, d'après cette triple indication, à la ville actuelle Inggachar.⁵

¹ Géographie d'Aboulféda, Paris 1847, Tome I, p. CCXVI.

² Histoire de la vie d'Hiouen-thsang . . . Paris 1851, p. 52.

³ Notice de M. le Baron d'Eckstein sur Les mémoires de Hiouen-thsang, traduits par M. STANISLAS JULIEN. Journal asiatique, No. 14 de l'année 1857.

⁴ Mémoire analytique . . . Voyages des pèlerins bouddhistes, III, p. 426.

⁵ Yangi-hisar.